

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

ESPACE CARDIN

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2019-2020

LE
MOLIÈRE ■ ALAIN FRANÇON
MISANTHROPE

18 SEPTEMBRE – 12 OCTOBRE 2019

MOLIÈRE ■ ALAIN FRANÇON

LE MISANTHROPE

DURÉE 1 H 55

MISE EN SCÈNE **ALAIN FRANÇON**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE, DRAMATURGIE **DAVID TUAILLON**

DÉCOR **JACQUES GABEL**

LUMIÈRES **JOËL HOURBEIGT**

COSTUMES **MARIE LA ROCCA**

MUSIQUE **MARIE-JEANNE SÉRÉRO**

SON **LÉONARD FRANÇON**

COIFFURE MAQUILLAGE **CÉCILE KRETSCHMAR**

PRODUCTION Théâtre des nuages de neige.

COPRODUCTION Théâtre de Carouge-Atelier de Genève –
Théâtre de la Ville-Paris – Théâtre national de Strasbourg – MC2 : Grenoble –
Théâtre du Nord-CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France.

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la direction générale
de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication.

La Maison de Fursac apporte son soutien à la création des costumes
du *Misanthrope*.

PHOTOS **JEAN-LOUIS FERNANDEZ**

AVEC

GILLES PRIVAT ALCESTE

PIERRE-FRANÇOIS GAREL PHILINTE

RÉGIS ROYER ORONTE

MARIE VIALLE CÉLIMÈNE

LOLA RICCABONI ÉLIANTE

DOMINIQUE VALADIE ARSINOË

PIERRE-ANTOINE DUBEY ACASTE

DAVID CASADA CLITANDRE

DANIEL DUPONT DU BOIS

DAVID TUAILLON BASQUE

VIVRE DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES, OU LA FUIR ? ALAIN FRANÇON MET À LA QUESTION *LE MISANTHROPE* DE MOLIÈRE.

■ Comment vivre en communauté, aimer, rester humain dans un monde cynique ? Faut-il se retirer de la compagnie des hommes ? Ce souci qui taraude l'orgueilleux et exigeant Alceste du *Misanthrope* de Molière va comme un gant à Alain Françon. Ce maître de l'art du théâtre – attentif au sens et à la couleur des mots, à l'instant versatile, au poids du politique, et à l'art des acteurs – aborde pour la première fois de sa longue carrière le plus insolent des auteurs classiques français. Françon a attendu d'avoir créé des oeuvres d'auteurs contemporains radicaux que hante la question du vivre ensemble – Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss. Il a aussi interrogé Ibsen, Tchekhov, Goldoni, exploré la cruauté de Feydeau, et *Le menteur* de Corneille. Il situe *Le Misanthrope* dans l'atemporelle antichambre élégante d'un lieu de pouvoir et nous convie à de glacials jeux de cour et de coeur. Il signe une fête de l'esprit où irradie la rigueur corsetée de l'alexandrin, un subtil alliage de talents et dans le rôle d'Alceste, Gilles Privat. ■ Odile Quirot

SOMMAIRE

ENTRETIEN	P. 4
RÉSUMÉ	P. 6
CONTEXTE	P. 8
MOLIÈRE ŒUVRES PRINCIPALES	P. 9
BIOGRAPHIES	P. 10
RENCONTRE	P. 13
PRESSE	P. 14



« LE MISANTHROPE » OU « L'HIVER DES RAPPORTS HUMAINS »

■ Vous faites halte pour la première fois chez Molière. Pourquoi choisir *Le Misanthrope* et par quels chemins êtes-vous passé pour rafraîchir notre regard sur cette pièce ?

ALAIN FRANÇON : Pas de bourgeois prosateur inconscient, de marâtre intéressée ni de *pater familias* sous la table, pas de servante pour raisonner, pas de médecin pour entuber, pas de coups de bâton, de cassette ni de galère, de petit chat ni de poumon – pas de ridicule ? Exit la famille, exit la bourgeoisie. Cette pièce est singulière dans la production théâtrale de Molière. Une comédie ? Un moment de rupture ? J'ai gardé le souvenir de mes joutes oratoires avec mon professeur de lycée qui affirmait qu'Alceste était un ridicule, là où j'avais lu *La Lettre à d'Alembert sur les spectacles* de Jean-Jacques Rousseau, qui pourfend Molière mais prend la défense d'Alceste. Je mesure aujourd'hui combien la question est plus complexe ! En tout cas il est vrai que lorsque l'on monte Molière, la première difficulté tient à la tradition de représentation, aux sommes de commentaires qui lui sont attachés. Il faut les connaître, pour ensuite tenter de faire table rase. J'ai donc lu et relu *Le Misanthrope*. Et j'ai été frappé par le fait que Molière y décrit une classe homogène, si on peut appeler classe l'entourage le plus étroit de la personne royale, ceux qui tournent autour du Roi Soleil. La pièce avait sûrement à voir avec une critique de la raison d'État, de l'absolutisme que Louis XIV était en train d'instituer. Elle date de 1666, la cour est encore au Louvre, quatre ans après elle s'installera à Versailles. Je me suis plongé dans le livre magnifique de Norbert Elias *La Société de cour*, où il analyse cette mutation, la façon dont les nobles quittent leur domaine pour une cage dorée, avec ses protocoles, son étiquette, et un souci du paraître incessant : le matin on existe, le soir on n'est plus personne, comme à la Bourse selon que l'astre royal vous ait, ou non, regardé dans la journée. Une phrase d'Acaste, un des petits marquis, fut pour moi essentielle : « *Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être/fort aimé du beau sexe et bien auprès du maître* ». Ces gens réunis dans un salon vivent dans un entre soi très particulier. Leurs dits et redits, leurs conversations, sont décrits dans les romans de Mlle de Scudéry, qui faisaient autorité dans les salons, et où Molière a puisé des scènes, dont celle des portraits, et le sujet de celle du poème d'Oronte – un honnête homme se doit-il ou non d'écrire des poèmes, et si oui, les lire en public ?

Alceste, vertueux, ou ridicule ? Avez-vous tranché ?

A. F. : Molière s'en charge, dans la complexité ! Comment fustiger cette société de cour sans se faire taper sur les doigts, tant, si on sort certains vers de leur contexte, sa critique est osée. Et bien, il fait en sorte qu'Alceste soit, par certains côtés mais pas totalement, ridicule. Molière joue sur les deux misanthropies d'Alceste : d'un côté l'atrabilaire, constitutive ; de l'autre, la réactive, en révolte. Mais quand Alceste va jusqu'à trouver laid le genre humain, son excès le condamne au ridicule. Sur cette ambivalence repose la finesse, et l'intelligence de Molière. De plus, si bien sûr il tisse des liens d'amour entre Alceste et Célimène, surtout il met face à Alceste une femme tout à l'opposé de lui, non pas une simple coquette, mais une veuve prise dans l'euphorie de ce mouvement de cour, de cette nouvelle mode si l'on veut, et consciente qu'elle a besoin de certains appuis pour continuer à tenir son rang. Célimène représente exactement la seule chose que Louis XIV ait laissé à cette classe : le langage. Il lui a enlevé la guerre, le duel, l'honneur, la conduite de leurs domaines, bref toutes les valeurs de l'Ancien Régime. Il leur laisse donc le langage, mais ce langage de salon est vicié, insincère. On ne sait jamais qui ment qui dit la vérité ; dans ce contexte, une parole d'amour sincère est inaudible car mêlée à toutes les autres. « *Point de langage !* » s'exclame Alceste à la fin de la scène 3 du premier acte. C'est radical, non ?

Votre décor, signé Jacques Gabel, entretient l'indécision sur l'époque. Il pourrait s'agir de l'antichambre d'un ministère, d'un palais présidentiel hier ou aujourd'hui. Cet espace ouvre sur une vaste forêt enneigée.

A. F. : Je ne monte pas *Le Misanthrope* pour parler du présent, mais tout même, cet entre soi politique, que je nomme l'hiver des rapports humains, n'est pas sans m'évoquer quelques traits de notre époque. Je voyais un espace où les gens passent, parlent et s'en vont ; sans aucune raison de s'asseoir, sauf dans la scène des portraits.

Votre *Misanthrope* est emporté dans un mouvement rapide ; l'alexandrin y file, vite, et pourtant on a la sensation d'entendre chaque mot de l'immense poétique de Molière.

A. F. : Sans cesse, Alceste veut savoir s'il doit partir, ou non. Il est dans un état d'urgence qu'il ne faut pas diluer dans une durée étirée. Molière écrit dans une unité de temps – une journée – et de lieu – le salon de Célimène. Quant à l'alexandrin, il s'est agi de trouver le bon rythme, en accord avec le sens, faire que la métrique épouse la syntaxe. Avec les acteurs, nous avons travaillé vers après vers. Je leur demandais de choisir – car c'est un problème de choix – sur quel mot porter une intonation particulière ; de penser à ce qu'ils voulaient donner à entendre. Nous observions comment tel ou tel mot se déplace dans un contexte différent, et nous revenions au dictionnaire de Furetière afin de bien savoir, sous peine de contresens, ce qu'ils signifiaient à l'époque classique. Le héros, je le dis souvent, c'est le texte. ■ Propos recueillis par Odile Quirot



RÉSUMÉ

LE MISANTHROPE OU L'ATRABILAIRE AMOUREUX COMÉDIE EN 5 ACTES ET EN VERS DE MOLIÈRE (1666)

■ Alceste est un homme qui porte peu d'affection à ses semblables (misanthrope signifie en grec : « *qui n'aime pas les hommes* ») et déteste surtout l'hypocrisie. Discutant avec lui, son ami Philinte fait l'éloge de la prudence et de la nécessité du mensonge en société. Alceste le récuse et met en pratique son goût de la sincérité en disant à un auteur, Oronte, venu lui faire entendre son sonnet que « *franchement, il est bon à mettre au cabinet* » (ce qui, à l'époque, veut dire le garder dans son bureau, ne pas le faire connaître). Mais son intransigeance entre en conflit avec les exigences de sa passion. Alors que plusieurs femmes – la prude Arsinoé, la conciliante Eliante – s'intéressent à lui, il nourrit un amour exclusif pour Célimène. Or celle-ci est une coquette, une jeune femme soucieuse de plaire, qui adore les méchancetés de la conversation mondaine et se grise du jeu pervers des petits marquis de son entourage. Alceste veut la demander en mariage mais il ne parvient pas à obtenir une réponse, prise qu'elle est dans son tourbillon de relations superficielles. Arsinoé vient précisément l'avertir que Célimène n'est pas une femme vertueuse comme elle et qu'elle a des preuves de ses mensonges. Il ne veut rien entendre et poursuit ses déclarations d'amour à Célimène. Au dernier acte, pourtant, la réalité du comportement de la jeune femme apparaît enfin à Alceste, grâce à des lettres privées lues en public : elle a écrit des choses cruelles sur ceux qu'elle traitait en amis, et même sur Alceste (« *Pour l'homme aux rubans verts il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru ; mais il est cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde* »). L'entourage de la jeune femme l'abandonne, sauf Alceste qui lui propose de se retirer avec lui dans un désert ! Célimène préfère éviter un tel mariage et s'en va. Alceste tente d'attirer à lui Arsinoé, qui ne veut plus du « *rebut de Madame* », et Eliante, qui s'est déjà promise à Philinte. Laissé à sa solitude, Alceste se dit à lui-même : « *Trahi de toutes parts, accablé d'injustices, je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices. / Et chercher sur la terre un endroit écarté / Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.* »

■ Source Encyclopédie Larousse.fr



CONTEXTE



Le Misanthrope est créé en 1666, alors que Molière est occupé à rédiger une nouvelle version du *Tartuffe* en vue d'obtenir l'autorisation de sa représentation en public. Une rapide comparaison avec *Tartuffe* fait apparaître qu'Alceste, épris de sincérité, est l'exact contraire de Tartuffe l'imposteur, et qu'Arsinoé, la fausse prude, lui fait, au contraire, pendant. Le succès de la pièce est modeste (vingt-quatre représentations); mais la période n'est pas favorable: la cour, en grand deuil, s'est retirée à Fontainebleau. Cependant, elle remporte un vif succès chez les doctes, de Donneau de Visé à Boileau. Alceste est un des nombreux personnages originaux créés par Molière. Il est d'autant plus original qu'il est probablement inspiré de Molière lui-même: « *C'est un trait permanent dans l'œuvre de Molière: il écrit pour lui-même presque exclusivement des rôles dans lesquels il est ridiculisé, bafoué, insulté, dupé, cocufié, souffleté, bastonné. [...]* » (François Rey, dans J. Lacouture, F. Rey, *Molière et le roi*, 2007). Alceste doit sans doute beaucoup à Molière, mais aussi à sa situation: Molière se présente lui-même (sans doute avec quelque exagération) comme un homme persécuté dans l'affaire *Tartuffe*. Donneau de Visé, dans une lettre qu'il écrit et qui est jointe au texte du *Misanthrope* dans son édition de 1667, voit dans cette comédie le « portrait du siècle »: *Le Misanthrope*, seul, n'aurait pu parler contre tous les hommes; mais en trouvant le moyen de le faire aider d'une médisante, c'est avoir trouvé, en même temps, celui de mettre, dans une seule pièce, la dernière main au portrait du siècle. Il y est tout entier, puisque nous voyons encore

une femme qui veut paraître prude opposée à une coquette, et des marquis qui représentent la cour: tellement qu'on peut assurer que, dans cette comédie, l'on voit tout ce qu'on peut dire contre les mœurs du siècle. Il donne à cette comédie une portée morale, la considérant comme propre à redresser les vices, conformément à une vision de la littérature et du théâtre hérité d'Horace. Dès la création de la pièce, le personnage d'Alceste a frappé le public par sa noblesse, comme l'atteste encore Donneau de Visé, et cette noblesse se communique à la pièce elle-même: « *Voilà, Monsieur, ce que je pense de la comédie du Misanthrope amoureux, que je trouve d'autant plus admirable, que le héros en est le plaisant sans être trop ridicule, et qu'il fait rire les honnêtes gens sans dire des plaisanteries fades et basses, comme l'on a accoutumé de voir dans les pièces comiques. Celles de cette nature me semblent plus divertissantes, encore que l'on y rit moins haut, et je crois qu'elles divertissent davantage, qu'elles attachent, et qu'elles font continuellement rire dans l'âme. Le Misanthrope, malgré sa folie, si l'on peut ainsi appeler son humeur, a le caractère d'un honnête homme, et beaucoup de fermeté, comme l'on peut connaître dans l'affaire du sonnet. Nous voyons de grands hommes, dans des pièces héroïques, qui en ont bien moins, qui n'ont point de caractère, et démentent souvent au théâtre, par leur lâcheté, la bonne opinion que l'histoire a fait concevoir d'eux.* »

■ © Anagnosis 2006-2011. Webmestre: François Gadeyne.

MOLIÈRE (1622-1673)

SES PRINCIPALES PIÈCES DE (1622-1673)

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 1655 | <i>L'Étourdi</i> | 1670 | <i>Le Bourgeois gentilhomme,</i>
<i>Les Amants magnifiques</i> |
| 1656 | <i>Le Dépit amoureux</i> | 1671 | <i>Psyché, La Comtesse d'Escarbagnas,</i>
<i>Les Fourberies de Scapin</i> |
| 1659 | <i>Les Précieuses ridicules</i> | 1672 | <i>Les Femmes savantes</i> |
| 1660 | <i>Sganarelle ou le Cocu imaginaire</i> | 1673 | <i>Le Malade imaginaire</i> |
| 1661 | <i>L'École des maris, Les Fâcheux</i> | | |
| 1662 | <i>L'École des femmes</i> | | |
| 1663 | <i>La Critique de l'École des femmes,</i>
<i>L'Impromptu de Versailles</i> | | |
| 1664 | <i>Le Mariage forcé, La Princesse d'Elide, Tartuffe</i> | | |
| 1665 | <i>Dom Juan, L'Amour médecin</i> | | |
| 1666 | <i>Le Misanthrope, Le Médecin malgré lui, Melicerte</i> | | |
| 1667 | <i>La Pastorale comique,</i>
<i>Le Sicilien ou l'Amour-peintre</i> | | |
| 1668 | <i>Amphitryon, Georges Dandin, L'Avare</i> | | |
| 1669 | <i>Monsieur de Pourceaugnac</i> | | |



BIOGRAPHIES

ALAIN FRANÇON

Metteur en scène français ayant créé plus de cent spectacles, Alain Françon cofonde le Théâtre Éclaté en 1971, puis dirige le Centre dramatique national de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, le Centre dramatique national de Savoie qu'il crée de 1992 à 1996.

Il est nommé le 12 novembre 1996 à la direction du Théâtre national de la Colline qu'il quitte en janvier 2010. Il y réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertold Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strinberg aux côtés d'Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Ionesco, François Bon, Olivier Cadiot, Valère Novarina, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres.

D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'« arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique. Depuis 1996 il a créé au Théâtre national de la Colline 6 pièces d'Edward Bond, 4 pièces d'Anton Tchekhov, des pièces de Georges Feydeau, de Michel Vinaver, de Henrik Ibsen, de Michel Deutsch, de Rainald Goetz, de Daniel Danis, d'Eugène Ionesco, de Marius von Mayenburg.

En janvier 2010, après avoir quitté le Théâtre national de la Colline il crée le Théâtre des nuages de neige. Depuis il a créé *Du mariage au divorce* de Feydeau, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Solness le constructeur* d'Ibsen, *Les Gens* d'Edward Bond, *Toujours la Tempête* de Peter Handke, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev dans une adaptation de Michel Vinaver, *Qui a peur* de Virginia Woolf d'Albee. À la Comédie-Française *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, la *Trilogie de la Villégiature* et la *Locandiera* de Goldoni, *La Mer* d'Edward Bond.

Alain Françon a obtenu plusieurs prix parmi lesquels le Molière de la mise en scène pour *Les Pièces de guerre* d'Edward Bond 1994, pour *La Cerisaie* de Anton Tchekhov 1995, pour *Qui a peur* de Virginia Woolf d'Albee 2016; grands prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (première version 1992/93 pour la seconde version 1994/95); prix de la SACD de la mise en scène en 2012 et celui du plaisir du théâtre de la SACD 2018.

PIERRE-ANTOINE DUBEY

Né à Zürich.

Après l'obtention de sa Maturité Fédérale, il suit la formation professionnelle d'art dramatique au Cours Florent à Paris.

En 2010, il est diplômé de La Manufacture-Haute école des arts de la scène. Durant ses études, en 2008 ainsi qu'en 2009, il est lauréat des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl-Wald. Dans le cadre de sa formation, il travaille notamment avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer et Christian Geffroy-Schlittler. Son mémoire de fin d'étude est un travail sur *Le « rôle travesti », du masculin au féminin*. À côté de son activité théâtrale, il se forme également à la musique en jouant du violon.

Dès sa sortie d'école, il joue pour Mathieu Berthollet au Festival d'Avignon et participe aussi à la création collective R.E.V.E dirigée par Vincent Brayer en tournée en Suisse et en France.

Depuis, il a notamment joué dans *Vii – le roi terre* de Vlad Troitsky au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine.

Au cinéma, il tourne dans différents longs-métrages, dont *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger en 2015.

Dernièrement, il joue pour Jean Liermier, Andrea Novicov, Pierre Lepori et Patrick Haggiag, Alain Françon. Parallèlement, il cofonde avec cinq autres comédiens issus de La Manufacture, Le Collectif sur Un Malentendu. Ils créeront ensemble *Les Trublions* de Marion Aubert, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling ainsi que *Dans le blanc des dents* de l'auteur britannique Nick Gill.

DAVID CASADA

Il intègre le Conservatoire d'art dramatique de Genève en 2006 sous la direction d'Anne-Marie Delbart où il prépare les concours d'entrées aux grandes écoles de théâtre.

En 2007, il entre à l'École nationale supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (TNS), sous la direction de Stéphane Braunschweig. Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il travaille avec Stéphane Braunschweig, Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, Annie Mercier, Alain Olivier, Pierre-Alain Chapuis, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev (compagnie Sfumato), Pascale Ferran, et Joël Jouanneau avec qui il collabore sur l'atelier de sortie en 2010, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, Théâtre national de Strasbourg et Théâtre National de la Colline.

Il intègre le Jeune Théâtre National (JTN) où il rencontre Irène Bonnaud qui met en scène *Soleil Couchant* de Babel (saison 2010-2011 /NEST-Thionville, Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre national de Strasbourg) ainsi que Théo Kailer qui monte *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux pour une tournée villageoise en Corse et enfin en 2012 il travaille avec Jean-Louis Hourdin dans *Jean La Chance* de Brecht spectacle créé à Massily et au Théâtre Dijon-Bourgogne.

En parallèle à ces trois années de JTN, il remporte le prix Junge Talente 2010. Il travaille avec Maëlle Poesy dans *Funérailles d'hiver* de H. Levin au Théâtre de Verdun et au Théâtre Dijon-Bourgogne dans le cadre du festival « Théâtre en Mai » et retrouve après quelques années ses anciens camarades Genevois

dans *Haute-Autriche* de FX.Kroetz mis en scène par Lionel Brady au Casino Théâtre de Rolle (Suisse) en 2011 ainsi que dans *La Puce à l'oreille* de G. Feydeau en 2012 (spectacle repris en 2014) sous la direction de Julien George, à Paris et en Suisse et poursuit sa collaboration avec Julien George dans la foulée pour une création de *Léonie est en avance* de G. Feydeau au Théâtre du Crève-Cœur (Suisse) à l'automne 2014. En 2015 et en 2016, il interprète le rôle d'Alessio dans *D'acier* de Silvia Avallone et, en 2017, celui de Peter Bono dans *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh, deux créations de Robert Sandoz et sa compagnie L'outil de la ressemblance.

En 2018, il participe au « Théâtre c'est (dans ta) classe » avec *The Final Countdown* de Catherine Tinivella Aeschmann sous la direction de Julien George où il interprète le rôle de Stanislas Wawrinka. Récemment, il a retrouvé Robert Sandoz pour la création de *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce présenté au TPR à la Chaux-de-fonds en avril 2018.

PIERRE-FRANÇOIS GAREL

En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Yann-Joël Collin. Il y jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* sous la direction de ce dernier. En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique.

À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone - Paysage* présenté au théâtre du CNSAD.

En 2009, il joue dans *Cœur ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mis en scène par Marcel Bozonnet, et *Macbeth* mis en scène par Éric Massé, qu'il retrouve en 2016 pour *Tartuffe*, nouvelle ère. En 2011, il joue sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'Attente* librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren puis dans *Perturbation* de Thomas Bernhard en 2013.

En 2012, il joue dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux, premier volet de la trilogie de l'amour du metteur en scène Christophe Rauck suivront *Phèdre* de Racine en 2014 et *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 2018.

Il crée, avec le groupe Acm, *La Dernière Idole*, un solo qui se joue depuis 2013.

En 2015, il joue sous la direction de René Luyon dans *La Demande d'emploi* de Vinaver puis dans *Qui a peur de Virginia Woolf?* mis en scène par Alain Françon. En 2016-2017, il joue dans *La Cerisaie* sous la direction de Yann Joel Collin, dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

La saison dernière il jouait dans *La Pomme dans le noir* mise en scène par Marie-Christine Soma.

Au cinéma et à la télévision on peut notamment le voir dans *Trepalium* de Vincent Lannoo et dans *Un Peuple et son roi* de Pierre Schoeller Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audios pour les éditions Thélème, Audible et Gallimard.

GILLES PRIVAT

Gilles Privat se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Au théâtre, il travaille principalement avec: Benno Besson pour *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Quisaitout* et *Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils?* de Victor Hugo etc. Matthias Langhoff pour *La Mission et le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les ormes* de O'Neill, *La Danse de mort* de Strinberg, *Dona Rosita la célibataire* de García Lorca etc.

Alain Françon : *Le Chant du dire-dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre-échange* et *Du mariage au divorce* de Feydeau, *La Cerisaie*, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Fin de partie* de Beckett, *Toujours la tempête* de Peter Handke et *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss. Ainsi qu'avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire et Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Homme*), Claude Buchvald (*Falstaffe*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim's*), André Wilms (*Le Père*) Jean Liermier (*L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, *Cyrano de Bergerac*) et Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*).

De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française. En 2008, il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre-échange*.

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*), James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) et Jérôme Bonnell (*Le Temps de l'aventure*).

RÉGIS ROYER

Suite à un stage au théâtre La Comédie de Paris, Régis Royer alors âgé de 16 ans, est engagé pour interpréter Poil de Carotte qu'il jouera durant 2 ans.

Michel Deville le remarque et lui offre le rôle du jeune paralytique dans *La Lectrice* au côté de Miou Miou.

Sa prestation lui donne l'occasion de rencontrer Roger Planchon avec qui il travaillera durant 8 ans au théâtre (*Le Vieil Hiver*, *Le Triomphe de l'amour*, *Le Radeau de la Méduse*, *La Dame de chez Maxim's*) et au cinéma (*Louis enfant roi* et *Lautrec* dans lequel il tient le rôle titre).

Entre temps il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec comme professeurs Dominique Valadié, Catherine Hiegel, Jacques Lassalle. Il travaille ensuite avec Georges Lavaudant, Jean Boillot, Jacques Lassalle, Victor-Gautier Martin, Patrick Pineau et deux fois sous la direction d'Alain Françon (*Platonov* et *Du mariage au divorce*). Plus récemment il a travaillé avec Arnaud Meunier (*Femme non-rééducable*) et Émilie-Anna Maillet (*Kant*). Au cinéma, il joue sous la direction notamment de Luc Besson (*Arthur et les Minimoys*, *Adèle Blanc-Sec*, *Malavita*), Léa Fazer ou Jacques Doillon et à la télévision dans des séries tels que *Profilages*, *Nicolas Le Floch*, *Engrenages* et *Victor Hugo, ennemi d'état* qui a été diffusé en octobre 2018.

Il est actuellement en tournée pour des concerts pédagogiques avec différents orchestres philharmoniques, à Strasbourg pour *La Folie Berlioz* et avec celui de Lausanne en juin prochain pour *Les Danses de Galanta* de Kodály.

LOLA RICCABONI

Elle foule les planches dès son jeune âge, notamment avec le Collectif du Théâtre du Loup, qu'elle a récemment retrouvé pour une reprise de *Recherche éléphants, souplesse exigée* d'après le livre de Russel Hoban.

Diplômée de la Manufacture de Lausanne en 2009, elle joue ensuite sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'attente*, inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norèn et dans *Perturbation* au Théâtre de Vidy puis en tournée. Avec Dorothée Thébert elles créent *Viennoiseries*, puis elle joue dans *Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs ?* Elle a également travaillé sous la direction de la Compagnie Pasquier-Rossier dans une adaptation du *Château* de Kafka, de Michel Deutsch dans *La Chinoise 2013*, adaptation scénique du film de Godard, de Jean Liermier dans *L'École des femmes*, de Didier Nkebereza dans *Horace*, de Robert Sandoz dans l'adaptation du roman *D'acier* de Silvia Avallone, ainsi que de José Lillo pour le Rapport Bergier, puis *Le Misanthrope*.

En 2016 elle joue en France dans la création de *Les Affaires sont les affaires*, mis en scène par Claudia Stavisky, une production du Théâtre des Célestins à Lyon qui tournera également en Belgique et en Suisse.

Parallèlement, Lola Riccaboni, joue dans des courts-métrages et continue à se former en suivant divers stages autour de méthodes de jeu ou de travail d'acteur qui l'intéressent.

DOMINIQUE VALADIÉ

Formée au Centre national supérieur d'art dramatique de Paris, elle suit les enseignements de Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Au théâtre elle a joué avec entre autres avec Antoine Vitez, Philippe Adrien, Bruno Bayen, Yves Beaunesne, Bélièr-Garcia, Jean-Louis Benoit, Hans Peter Closs, Jean-Luc Boutté, Christian Colin, Emmanuel Daumas, Michel Didym, Alain Françon, Jacques Nichet, Luis Pasqual, Christophe Perton, Marcella Salivarova-Bideau Charles Tordjman, Jean-Pierre Vincent.

Avec Alain Françon elle a joué plus de 20 spectacles dont : *Noises* et *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann ; *Mes souvenirs* d'après Herculine Barbin ; *Le menteur* de Pierre Corneille ; *Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen ; *La Dame de chez Maxim's* et du *Mariage au divorce* de Georges Feydeau ; *La Remise* de Roger Planchon ; *La Mouette*, *Yvanov*, *Platonov*, *La Cerisaie* de Anton Tchekhov ; *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Les Huissiers* de Michel Vinaver ; *Café*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Naître*, *Les Gens* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch ; *Toujours la tempête* de Peter Handke ; *La Trilogie du revoir* et *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss ; *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee.

Elle a obtenu : le prix du Syndicat de la Critique meilleure comédienne pour *Noises* et *Ubu Roi* en 1985, pour *Le Président* en 2007, pour *Qui a peur de Virginia Woolf* en 2016. Le Molière de la meilleure comédienne pour *La Dame de chez Maxim's* en 1991 le prix Gérard Philippe en 1985.

Au cinéma, elle a joué entre autres avec Hervé Baslé, Bertrand Blier, Marcel Bluwal, Patrick Cassir, Charles Castella, Nina Companez, Vincent Dietschy, Sophie Fillières, Jean-Louis Fournier, Benoît Jacquot, Bruno Herbulot, Serge Leroy, Christophe Le Masne, Michèle Rosier, Jean-Michel Roux, Antoine Santana, Guillaume Senez, Bernard Stora, Hugo Santiago, Gérard Vergez, Agnès Jaoui.

À la télévision, elle a débuté avec Pierre Desproges dans *La Minute de monsieur Cyclopède*.

Elle a enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1993 à 2013.

MARIE VIALLE

Marie Vialle se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Jacques Nichet.

Au Théâtre, elle a travaillé notamment avec Jean-Louis Benoit pour *Henri V* de Shakespeare (1999) Festival d'Avignon, Théâtre de l'Aquarium; Jacques Nichet pour *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth (1999), Théâtre de la Colline; Jean-Louis Martinelli pour *Le Deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill (2001) Théâtre Du Rond-Point; Jean-Michel Rabeux pour *Feu l'amour* de Feydeau (2004) et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2007) MC93; *Stuart Seide pour Mary Stuart* de Schiller (2009) Théâtre du Nord; Didier Bezace pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux (2010), Théâtre de la Commune; Alain Françon pour *Oncle Vania* de Tchekhov (2012), Théâtre des Amandiers; André Engel pour *La Double Mort de l'horloger* d'Ödön Von Horváth (2013); Luc Bondy pour *Ivanov* de Tchekhov (2015), Théâtre de l'Odéon; Jean-François Sivadier pour *Dom Juan* de Molière (2016) Théâtre de l'Odéon.

Elle a mis en scène et interprété: *La Rive dans le noir* de Pascal Quignard Festival d'Avignon 2016; *Princesse vieille reine* de Pascal Quignard (2015), Théâtre du Rond-Point; *Les Lois de l'hospitalité* d'Olivia Rosenthal (2011) Meylan, Saint-Ouen, Châteauroux, Lyon; *Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard (2009); *Triomphe du Temps* de Pascal Quignard (2006), Les Subsistances-Lyon, Théâtre de la Bastille.

Au cinéma, elle a tourné, entre autres, dans *Baby Blues* de Diane Bertrand, *Les Inséparables* de Christine Dory (2008); *La Parenthèse enchantée* de Michel Spinosa (2006); *Avant l'oubli* d'Augustin Burger (2004).

& AUSSI RENCONTRE

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 17H
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
ANIMÉE PAR **ODILE QUIROT**

Entrée libre sur réservation

CULTURE

Alceste, la haine du monde et de soi

Alain Françon offre un éclairant « Misanthrope » en lui restituant tout son mystère

THÉÂTRE

LILLE - envoyée spéciale

Plus le temps passe, plus Alain Françon va vers la simplicité. Sa mise en scène du *Misanthrope* en offre un exemple remarquable : c'est une ligne claire qui n'élude aucune ombre de la pièce – une des plus grandes de Molière avec *Dom Juan* et *Le Tartuffe*. Une des plus mystérieuses aussi, sous sa lisible apparence : qu'est-ce donc en effet qu'un homme comme Alceste, qui s'obstine dans sa haine du monde et va jusqu'à décider de sa mort sociale en quittant Paris pour un « désert », soit la campagne française ? Que faut-il qu'il ait subi pour se retrancher dans une si austère solitude ?

Bien sûr, on vous dira – et le texte aussi – qu'Alceste n'en peut plus de la vacuité du monde gravitant autour de la cour du roi Louis XIV (nous sommes en 1666). Que la fatuité de cette société, jointe à son hypocrisie, le hérise au plus haut point. Que l'attitude de Célimène, qu'il aime en dépit de sa coquetterie et qui refuse de le suivre en sa campagne, parce que « la solitude effraye une âme de 20 ans », terrasse son dernier espoir. Mais cela suffit-il à faire d'Alceste un misanthrope ? Non. Quelque chose travaille cet homme au plus profond de lui, sans que l'on sache vraiment quoi.

Peut-être faut-il en chercher la cause dans une note en bas de la page 155 de l'édition Folio de la pièce : un livre attribué à Molière,

qui ne l'avait pas écrit, pour le discrediter après la violente querelle du *Tartuffe*. Une querelle religieuse qui aujourd'hui nous passe au-dessus de la tête, mais qui pesa fort dans la vie et l'œuvre de Molière.

C'est peut-être pour cette raison que *Le Misanthrope* nous échappe et nous reste mystérieux, si on l'approche sans essayer de lui donner les habits d'une lecture – politique, psychanalytique ou autre –, comme le fait Alain Françon.

Tout ce monde vit dans un entre-soi dont Alain Françon se régale de nous montrer les codes

Sa mise en scène respecte l'unité de temps, de lieu et d'action. Elle suit le cours d'une journée, que l'on voit filer au rythme de la lumière changeante dans une pièce « grand siècle » où cohabitent un sol carrelé et un parquet à point de Hongrie. Nous sommes chez Célimène, mais Alceste (Gilles Privat) ne porte pas les fameux rubans verts du *Misanthrope* : il est habillé d'un costume noir à l'élégance discrète mais affirmée, celle d'une classe parisienne qui se sait dominante.

Il en va de même pour ceux qui l'entourent : son ami le conciliant Philinte (Pierre-François Garel), Célimène la coquette (Marie Vialle) et sa douce cousine Eliante (Lola Riccaboni), Arsinoé la peste (Dominique Valadié) et Oronte (Régis Royer) l'amoureux de Célimène, tout aussi ridicule avec son sonnet que le sont Acaste (Pierre-Antoine Dubey) et Clitandre (David Casada), les marquis snobs.

Élégance discrète mais affirmée

Tout ce monde vit dans un entre-soi dont Alain Françon se régale de nous montrer les codes. Un monde où le corps n'a d'autre usage que de tenir son rang. Où les mains, qui jamais ne travaillent, sont les attributs d'une gestuelle. Où l'on se tient droit, genoux bien serrés ou jambes négligemment croisées quand l'on est assis. Où le teint du visage est clair, le cheveu apprêté ou teint s'il le faut. Où rien n'importe, en somme, sinon de frayer son chemin en sachant se positionner sur l'échiquier social. A ce jeu, Alceste joue le fou : il bouscule les règles, rentre dedans, s'emporte et s'énerve. Dit ce qu'il pense, quand les autres pensent ce qu'ils ne disent pas. Ou rarement.

Quand la méchanceté éclate dans ce milieu, elle est terrible. Alceste y échappe : il n'est pas méchant, mais haineux, de cette haine qui est une dague portée contre soi. Son ami Philinte a beau vouloir l'apaiser, rien n'y fait. C'est d'ailleurs troublant à

**La mise en scène
respecte l'unité
de temps, de lieu
et d'action.
Elle suit le cours
d'une journée,
que l'on voit filer
au rythme
de la lumière
changeante**

quel point Philinte apparaît comme l'autre face de la médaille du misanthrope: son désir de conciliation répond mot pour mot à l'incessante contradiction portée par Alceste. Seraient-ils le même homme? La mise en scène d'Alain Françon le laisse entendre, comme elle laisse entendre que Célimène est moins une coquette qu'une femme d'affaires apprenant à mener sa barque, du haut mal aguerri de sa jeunesse.

Aucun mot n'échappe au spectateur: Alain Françon a l'oreille fine d'un lecteur qui ne s'emballe pas, et sa ferme douceur guide les comédiens magnifiques dans chaque recoin du texte. On sort de la représentation convaincu et troublé par la clarté d'une mise en scène qui rend tout son mystère à un Alceste moins misanthrope que seul dans son malheur. ■

BRIGITTE SALINO

Le Misanthrope, de Molière.

Mise en scène Alain Françon.

Théâtre du Préau, à Vire (Calvados), 14 et 15 mars; Centre dramatique national de Reims, du 20 au 22; Jeu de Paume, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), du 26 au 30; MC2, à Grenoble, du 3 au 13 avril; Centre dramatique d'Angers, du 23 au 25 avril; Théâtre de Pau, les 30 avril et 1^{er} mai; Espace Cardin, à Paris du 18 septembre au 22 octobre; Théâtre national de Strasbourg, du 16 au 21 octobre et du 4 au 9 novembre.